



Rafah brûle, les tout-petits sont consumés dans les flammes, et le public israélien fait la fête, raconte des salades, ou bâçille

Description

Haaretz, 28 mai 2024, Yoana Gonen



Yoana Gonen

Le spectacle du bombardement du camp de personnes déplacées à Rafah hier a été horrible, même par rapport à une guerre qui fournit des images de plus en plus insupportables. Des enfants en bas âge avec la tête coupée, des corps calcinés et un immense incendie qui a consumé les tentes branlantes où les civils trouvaient refuge dans le territoire qu'Israël a déclaré « zone de sécurité ». « C'est l'une des choses les plus horribles que j'ai vues au cours de toutes les semaines où j'ai travaillé à Gaza », a déclaré un médecin britannique au New York Times, et un journaliste étranger a décrit cela comme « une véritable vision de l'enfer ».

Et pendant ce temps-là, en Israël, dans une autre vision de l'enfer, il y a ceux qui aiment voir des enfants démembrés et des citoyens brûlés. Par exemple, le troll israélien Yanon Magal,

qui a partagé une photo des tentes en feu à Rafah de la gence « L'clairage central de cette année Rafah » ; Le chef de la colonie de Kfar Adumim, Avihai Sorshan, connu pour son harcèlement envers ses voisins palestiniens qui s'est réjoui du désastre avec les mots « Lag B'Omer, version Rafiah* » ; Et mon ancienne collègue de la rubrique opinion de « Haaretz », Nava Dromi, qui a partagé le message de Sorshan et a ajouté : « Bonnes vacances! ». Dans l'état mafieux que nous fabriquons des fous furieux et des sans peur comme Magal, Sorshan et Dromi, les joyeuses fêtes sont des jours où des dizaines d'innocents sont tués et où toutes les blagues portent sur les blessés morts des autres.

Mais comme dans l'Enfer de Dante, l'enfer dans lequel a sombré la société israélienne est également composé de différents cercles. Au premier des cercles, où on danse sur le sang, il y a un cercle de négationnistes, explicites ou implicites. Ils hurlent et grognent tous ceux qui, en voyant les corps et les incendies, sauront immédiatement raconter qu'il s'agit de fausses vidéos de propagande, qu'il ne s'agit pas d'un bombardement de l'armée de l'air mais d'un « lancement de rocket rat » (comme l'a inventé le journaliste Hallel Biton-Rozen de la chaîne 14), que le bilan des morts est gonflé, et d'abord pourquoi y avait-il des terroristes du Hamas dans le complexe des personnes déplacées ? Dans ce cercle, il n'y a pas de monstres qui se réjouissent des enfants morts, seulement des escrocs et des baratineurs qui trouvent des moyens sophistiqués pour effacer la souffrance des autres. Ils disent : cela ne s'est pas produit, et si cela s'est produit ? et alors ! ?

Dans un cercle voisin, bondissent les jongleurs verbaux : des responsables gouvernementaux et militaires qui font la lessive des mots pour blanchir les meurtres de civils. « L'attaque a été menée conformément au droit international, avec des armes de précision », s'empresse de rassurer Tsahal. Cela ne fera pas des dizaines de morts en moins, mais cela convaincra peut-être La Haye de s'abstenir d'attribuer des mandats d'arrêt. A leurs côtés sont assis sur chaises rembourrées tous les journalistes obscurs, qui s'abstiennent de rendre compte des actions d'Israël à Gaza. Selon eux, les atrocités qui se sont produites à Rafah sont en effet un peu désagréables, non pas à cause des enfants amputés, mais parce qu'elles nuisent aux efforts de la propagande et qu'elles donnent une mauvaise image à la télévision des *Gentils*.

Et tout cela est entouré du plus grand cercle des enfers, la demeure des aveugles, des sourds et de ceux qui s'ennuient simplement. Ici, la majorité silencieuse se lave proprement les mains, celle qui ne connaît pas les citoyens calcinés et ne nie pas les horreurs mais est complètement indifférente. En 2002, après l'assassinat de Salah Shehade, chef de la branche militaire du Hamas à Gaza (beaucoup plus haut placé que les deux tués avant hier à Rafah), le pays était en moi et des dizaines de pilotes déclaraient qu'ils refuseraient de bombarder des concentrations de population civile, car cela avait tué 15 enfants et adultes. Aujourd'hui, environ 45 réfugiés sont brutalement considérés comme dommages collatéraux et le pays restera silencieux face à un ciel cramoisi.

Les tout-petits brûlent dans les flammes et le public israélien connaît, efface, raconte des salades ou bêtises qui voient quoi ressemble notre enfer. Quand on se lance dans une quête de vengeance, dit le proverbe, il faut creuser deux tombes ; Par soif de vengeance, Israël sombre lentement dans un abîme sombre, main dans la main avec Gaza d'immense.

**Lag Bâ??omer: fête religieuse juive où il est de tradition d'allumer des feux, qui avait lieu cette année du 25 au 26 mai. Rafiah: appellation hébraïque de Rafah*

Traduction de l'hébreu: MS pour l'Agence Média Palestine

Source: [Haaretz](#)

date créée
2024/05/30